

Atelier 1 bis, Étape 6 : « *Ce quelque chose qui nous inspire* »

Deux remarques préliminaires

Dans les dix-neuf contributions, seulement trois femmes ont participé, et ce à toutes les étapes.

Beaucoup d'hommes du groupe sont passés par les séminaires ou les noviciats religieux.

QUESTION 1. Ressentons-nous parfois en nous ou entre nous « quelque chose » qui nous dépasse et nous accompagne dans nos décisions et dans notre façon de vivre ? Saurions-nous nommer, ou pas, ce « quelque chose » ?

I. UN SUJET DÉLICAT

Le « quelque chose » peut choquer mais convient mieux à certains, car complètement « *en dehors de tout anthropocentrisme* ». La question est d'ordre existentiel, et s'adresse à « *une conscience individuelle d'être au monde, dans un environnement, en relation avec d'autres êtres humains* ». Dans ce domaine, « *l'irrationnel existe et il serait réducteur et mutilant de l'ignorer. C'est là qu'intervient la subjectivité qui permet de donner sens à sa vie* ». Elle échappe donc aux critères d'objectivité nécessaires aux précédents sujets de cet atelier, où nous avions à nous situer par rapport à des dogmes, à « *ce que l'on croit et dont il faut douter, car la croyance n'est en aucun cas un savoir* ». Cette expérience de vie, cette démarche de recherche et de confiance au plus intime, peuvent répondre à une demande chez d'autres personnes.

Chacun.e marche un peu sur des œufs, avec pudeur, pour nommer ce qui nous dépasse. De la méfiance chez certains, des doutes sur la provenance de cet « *autre que nous* » la peur de tomber dans les pièges dénoncés par Freud, il est difficile d'être à la fois ouvert à ce « quelque chose » et critique, mais personne ne rejette, ni le nie catégoriquement. Pas non plus de divagations mêlant fantasmes et surnaturel. « *Avec moi, il y a plus que moi* », « *des moments très brefs où le visible épouse l'invisible* », « *l'appel que je m'adresse à moi-même. [...] je vois bien que je n'en suis pas l'origine et que sa provenance m'échappe* » (Bernard Quelquejeu). Le terme « *mystère* » est utilisé plusieurs fois : « *le mystère qui nous habite* », « *le mystère est omniprésent : non seulement il nous enveloppe, mais il est en nous* ».

« *Surtout, ne pas tenter de démystériser ce Mystère* » ?

II. NOMMER

De notre « *position ambiguë, parler de don sans pouvoir désigner de donateur* », cherchons la nature de ce « quelque chose ». Pour le nommer, on n'a que des symboles, des comparaisons. Les mots ont leur importance et chacun.e exprime ce qu'il ou elle vit à l'intérieur. La difficulté à nommer fait utiliser des images, souvent « *en lien avec les Écritures* », « *nourries des paroles du Nouveau Testament* » :

- L'image la plus évoquée, la plus dynamique est le vent, « *le souffle intérieur au plus intime de soi* », « *appel d'air qui libère, renouvelle, assainit* », « *souffle qui pousse à l'action, au service* » et « *jamais vers un repliement sur mon égoïsme naturel* ».
- « *La Vie créatrice en nous* », « *Vie-Zôè, Énergie-primordiale-d'Amour* », « *tout ce travail du divin en nous comme énergie, dynamisme, force, est résumé par cette formule* ». « *Depuis ce tournoiement universel explosif du cosmos, c'est la rencontre qui détermine tout, qui fait jaillir la lumière et la vie* ». « *Passion de vivre, bonheur de faire partie de l'humanité, d'être membre de cette longue lignée venue du fond des temps* » mais « *qui n'est pas assimilable à l'instinct de survie et de reproduction* ». Si nous ignorons le sens de la vie, au moins pouvons-nous donner un sens à la nôtre : connaître, aimer, sentir intensément notre relation au cosmos, à la Terre, à la Nature vivante, à la vie végétale, animale, fraterniser entre humains, êtres inachevés, biologiquement programmés pour aller vers les autres, vers l'autre. Vers l'Autre ?
- L'eau de la Source première et le feu intérieur « *C'est comme une eau rafraîchissante/qui court dans la montagne/Une vraie bénédiction de Dieu ! / Et qui donne du goût à la vie* » (psaume 132 revisité).
- « *Feu qui se propage et s'individualise comme dans l'imagerie de Pentecôte, lumière qui éclaire et dynamise* ».
- Et on arrive à l'esprit de Jésus, dans toutes ses nuances, du bon esprit, qui, avec son petit « e », nous parle déjà de l'au-delà de nous-mêmes, « *présence quotidienne du Divin* », jusqu'à l'Esprit de Dieu/ l'Esprit Saint.

III. UNE EXPÉRIENCE DE VIE.

Personne ne rejette la possibilité de faire cette expérience, de réfléchir sur cette thématique. Il s'agit de « *déconstruire mon héritage religieux* » une foi toute faite, enfantine, doctrinale, mais « *dont la morale a structuré*

ma conscience », pour reconstruire non pas une autre foi, mais une approche personnelle et intérieure que j'expérimente, « *en y mettant le reflet de tous mes conditionnements, de mon éducation et de mon vécu* » : « *mon identité chrétienne* ». Chacun·e part de cette intimité spirituelle authentique, émouvante. Dans ces modestes relectures de vie, on parle de « *quelque chose se passe en moi qui semble plus grand que moi* », du « *sentiment d'une présence aimante et agissante* » qui n'est pas rêverie ou fuite du réel, mais « *dialogue dépourvu de mots, ouvert à l'Ouvert* » sur « *des possibilités inconscientes et inexplorées* » dans « *le concret de la vie* ».

« *Ce goût de vivre* » « *en phase avec moi-même, et donc en relation avec l'autre* », pousse « *à interagir avec les autres avec justice et honnêteté* », à « *percevoir la vérité de l'autre au-delà de ses apparences et ma vérité au-delà de mes préjugés* ». Cette ouverture opère aussi « *une transformation de l'écoute du monde et des situations des autres, proches et plus lointains* ». Cette « *injonction intérieure* » me pousse « *là où je n'aurais pas voulu aller* » « *dans la même direction que le message de Jésus* », elle suscite une façon de penser, de vivre, de m'engager avec les autres pour que la vie soit vraiment la vie », en gardant « *notre liberté d'humain-e-s, notre responsabilité, notre prise de risque, qui restent totales* ».

IV. ÊTRE RELIÉ

Pour chacun·e de nous, il y a eu des témoins, des gens qui nous ont éveillé·es, des personnes croyantes, mais libres et non soumises à une doctrine imposée. Souvent engagé·es socialement « *de belles rencontres décisives, répondant aux attentes ou aux besoins du chemin spirituel qui est le mien, reflet de ce quelque chose qui inspire, apaise, guérit* », « *une expérience, une rencontre, une préparation qui me met dans une disponibilité et une ouverture que je découvre souvent après coup* ». « *Quelque chose circule dans un groupe qui fait communauté autour du souvenir de Jésus au cours d'une célébration* ». Pour un autre ce « *quelque chose* » lui vient entièrement de ceux auxquels il est lié par les liens du sang, de l'amour, de l'engagement au service de la justice. « *Une sacrée source d'inspiration* », que ceux « *qui se sont battus sans relâche pour rendre moins inhumain notre monde* ».

V. LE DIVIN

Le mot *Dieu* est peu utilisé, mais la référence au divin est presque constante, même lorsqu'on a commencé par utiliser un terme neutre comme celui de « *conscience* ». La présence que l'on évoque est celle d'une transcendance « *avec moi, il y a plus que moi* », identifiée à l'esprit de Jésus, le prophète, l'*humain inspiré*, le Ressuscité/le vivant en Dieu, qui nous « *souffle comment aimer dans la vie quotidienne* », « *Jésus qui pria le "Père", cette conscience universelle au fond de lui-même* », « *l'Esprit, c'est-à-dire "Dieu présent en nous"* (Tillich) », « *Jésus qui me pousse à vivre les valeurs qu'il incarne* » Jésus qui « *a montré l'essentiel : être ensemble, partager, les yeux dans les yeux avec le monde, avec le réel* ». La plupart cherchent à retrouver cet esprit dans le collectif, « *le Tout Amour qui se rencontre dans les humains mais surtout dans les plus méprisés des humains* » ou/et dans la prière, parfois quotidienne et la méditation zen où « *je me donne, je m'abandonne, je reçois* », « *un message subliminal bienveillant, m'invitant à ne pas négliger la vie fraternelle ouverte à tous, témoignant de l'amour inconditionnel du Père/du Divin/du Tout-Autre/de la Réalité Absolue, à la suite de Jésus* ».

VI. LA PREUVE DANS LES FRUITS

QUESTION 2. Comment savoir si nous ne sommes pas dans l'autosuggestion ? En particulier, quels sont les critères qui nous permettent de le vérifier ?

« *Si je récite avec conviction tout forme de Credo affirmatif et définissant La Vérité, alors je suis dans l'autosuggestion. Par contre, si ce qui m'habite m'humanise, me fait grandir, me relie à d'autres en frère ou sœur d'humanité et nous donne de la joie, "c'est que je suis dans le vrai"* ».

Les témoignages concordent sur le fait que cette expérience de « *dépassement intérieur* », de « *mûrissement psychologique et spirituel* » donne « *le sentiment d'être à ma place* » avec résilience, « *énergie, espérance et force* », « *une joie qui demeure malgré les difficultés inhérentes à toute vie* ».

Cette expérience « *permet de traverser les épreuves* », « *transforme en profondeur, mobilise et nourrit* ».

Quand cette énergie « *positive et joyeuse* » engendre « *plus de paix et de vie pour moi et les autres* », « *bonifie les relations entre personnes* », porte « *des fruits personnels et collectifs qui dépassent mes simples compétences* », elle me rend plus vivant et rend aussi d'autres plus vivants.

Alors, on peut « *se donner sans limites les un-e-s aux autres une vie plus belle, une sorte de vie augmentée* ».

« *L'important n'est peut-être pas de savoir d'où cela nous vient, mais où cela nous mène* ».